

ETC



## Carnet de voyage ou Route 132 : l'exposition

L'exposition *Route 132*, Centre d'artistes Vaste et Vague, et dans la ville de Carleton-sur-Mer. 24 juin – 19 août 2011

André-Louis Paré

Numéro 95, février–mars–avril–mai 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/65958ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (imprimé)

1923-3205 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Paré, A.-L. (2012). Compte rendu de [Carnet de voyage ou Route 132 : l'exposition / L'exposition *Route 132*, Centre d'artistes Vaste et Vague, et dans la ville de Carleton-sur-Mer. 24 juin – 19 août 2011]. *ETC*, (95), 57–58.



## CARNET DE VOYAGE OU ROUTE 132 : L'EXPOSITION

L'exposition *Route 132*, Centre d'artistes Vaste et Vague, et dans la ville de Carleton-sur-Mer. 24 juin – 19 août 2011

*Un réseau routier est une médiation symbolique jetée sur les mondes ou les monades imaginaires de chacun.*

Daniel Bougnoux<sup>1</sup>

*La route semble surtout le premier médiateur naturel ou, du moins, matériel par où passent tous les échanges.*

François Dagognet<sup>2</sup>

### Prologue

Dans le domaine des arts visuels, c'est souvent la marche, voire la dérive urbaine qui sera mise en exposition par les artistes<sup>3</sup>. À partir de leurs pratiques artistiques, ils vont, chacun à leur manière, rejouer une expérience de vie que plusieurs philosophes, mais aussi des poètes, ont considérée comme étant essentielle pour l'exercice de la pensée<sup>4</sup>. Et même si Jean-Jacques Rousseau et Friedrich Nietzsche entreprennent leurs déambulations sur des chemins opposés, l'activité de marcher demeure toujours une expérience vitale, nécessaire à la santé du corps et de l'esprit. Aussi, chez des poètes tels Arthur Rimbaud ou Henry David Thoreau, la marche permet de se fondre au rythme de la vie sauvage. Dans un petit ouvrage qu'il consacra à l'art de la marche, Thoreau vante les mérites de cette activité spirituelle libérée de toutes les conventions sociales<sup>5</sup>.

Dans le pur style des romantiques, Thoreau associe la marche en solitaire avec la nature bienveillante et se méfie, dès lors, de la culture qui régularise nos vies. La flânerie, le vagabondage, est pour lui la démonstration d'une liberté absolue. Conséquemment la route, le chemin balisé, est le signe d'une civilisation policée. Il est toujours possible de délaissier les sentiers battus, mais du moment que nous sommes engagés sur la route, il nous faut respecter son code. La route a ses règles que les sentiers n'ont pas. Contre les chemins, qui parfois ne mènent nulle part, la route est un tracé qui nécessairement doit se partager.

### Qu'est-ce qu'une route ?

Qu'elle soit terrestre, maritime ou informatique, la route indique un circuit, un réseau, souvent agencé en fonction d'un développement de la civilisation favorisant le commerce. Jadis, la route des épices et celle de la

soie étaient la promesse d'une avancée économique. Par ailleurs, la route, de tout temps, a permis la conquête de paysages sauvages. La route est la marque d'une appropriation de l'espace. Au Québec comme ailleurs, elle est venue sectionner la forêt, strier les vastes étendues désertes. C'est que la route s'est souvent développée avec la colonisation du territoire. Après le chemin de fer, la route carrossable a permis aux populations de se déplacer. En effet, qui dit route dit forcément circulation, transport. Pour les routes terrestres, c'est l'avènement de l'automobile qui a promu leur déploiement. En plus de l'économie, une route sous-entend toujours un aspect politique. Elle ordonne et structure un espace habitable.

Mais la route n'est pas uniquement un projet géopolitique. Sur un plan esthétique, elle peut aussi faire rêver. Il s'est développé, depuis plusieurs décennies, un imaginaire de la route. Dès que les voitures sont suffisamment performantes, prendre la route peut également rimer, tout comme pour les sentiers, avec le besoin d'une libération. Esthétiquement, la route symbolise l'évasion. Elle deviendra au cours des années le paradigme d'une liberté à conquérir. En littérature et surtout au cinéma, la route est vue comme une lueur d'espoir. Dans *Les raisins de la colère*, de John Steinbeck, un groupe de personnes à la recherche d'un travail emprunte la route 66 jusqu'en Californie. Mais il y a aussi le mouvement Beat, et notamment un des ses représentants, Jack Kerouac, qui décrit dans son roman *Sur la route* le désir frénétique d'aller toujours plus loin vers l'Ouest. Enfin, il y a le « road movie » qui révèle plein de surprises, car si dans ces films on sait d'où l'on part, on ne sait jamais où l'on va, tant il est vrai que faire la route s'accorde avec le mot « aventure ».

### La route 132, Québec

La route 132 est jusqu'à ce jour la plus longue au Québec. Elle s'étend depuis Dundee, près de la frontière étatsunienne, et traverse les terres au sud de Montréal avant de longer le fleuve Saint-Laurent. À partir de Lévis, côtoyant en parallèle l'autoroute 20, elle se rend jusqu'à Rimouski et puis de Sainte-Flavie, elle fait le tour de la péninsule gaspésienne et revient à Sainte-Flavie par la vallée de la Matapédia. Pour les habitants de ce coin de pays, la route 132 fait partie de leur paysage quotidien. Pas une journée ne passe sans avoir à l'emprunter. Elle est pour plusieurs villes et villages la route principale. Le photographe Paul Strand a dû la suivre pour se rendre en 1929 et en 1936 dans les divers endroits de la Gaspésie afin d'y immortaliser sur pellicule certains paysages et aussi des visages dans leur décor familial. En 2010, Bertrand Carrière refera le même trajet et, avec une visée similaire, photographiera également des paysages gas-



Fernande Forest, *Motif 132 – pour nous rejoindre*, 2011.

pésiens et leurs habitants. Cela donna lieu à l'exposition *Après Strand*, présentée l'été dernier à Rimouski<sup>6</sup>. Toujours en 2010, et cette fois-ci à la manière d'un « road movie », le film *Route 132*, du réalisateur Louis Bélanger, raconte l'histoire d'un homme qui retourne dans le Bas-Saint-Laurent afin de se rappeler, à la suite du décès de son fils de cinq ans, d'où il vient.

Alors qu'à Rimouski on pouvait voir l'exposition *Après Strand*, à l'autre bout de la vallée de la Matapédia, le Centre d'artistes Vaste et Vague de Carleton-sur-Mer proposait une exposition qui faisait de la route 132 son thème principal<sup>7</sup>. Comme le rappellent de nombreux exemples dans le domaine des arts visuels, le thème de la route

est particulièrement riche. Mais à force de se répéter, cette thématique risque aussi de devenir uniforme et de s'avérer ennuyante. Pour y échapper, le directeur artistique et commissaire de l'exposition, Louis Couturier, a invité six artistes membres du Centre – Jason Arseneault, Hugo Blouin, Jacques Bodart, Fernande Forest, Évelyne Leblanc-Roberge et Jean-Yves Vigneau – à interpréter le thème de la route 132 à partir de diverses actions telles que parcourir, voir, entendre, nommer, discuter et imaginer. De plus, à la manière de certaines expériences passées, l'exposition s'étalait à l'extérieur de la galerie et se dotait ainsi d'une vitrine dans divers lieux publics de la ville (épicerie, pharmacie, restaurant, micro-brasserie, etc.).

#### Les propositions d'artistes

Cette relation bidirectionnelle dedans/dehors était symboliquement présentée par la photographie de Leblanc-Roberge intitulée *Entrée (sortie)*. Appliquée avec de la colle sur un des murs de la galerie, la photographie représentait la porte d'entrée du Quai des arts, où se trouvent les locaux du Centre Vaste et Vague. L'image trompeuse de la porte ouverte indique la voie à suivre. On soupçonne en bordure de la Baie des Chaleurs la route 132. Présenté également en salle, il y a aussi le drôle de véhicule de Bodart appelé *ORNI* (objet roulant non identifié). Ressemblant à un bolide miniature, cet engin au design futuriste est d'abord un véhicule utilitaire destiné aux compétitions énergétiques. Des images de plusieurs exploits accomplis par Bodart sont exposées à proximité de l'emplacement de cette œuvre ambulante. Le jour du vernissage, et à quelques autres reprises durant l'exposition, l'artiste designer devait circuler sur la route 132, laquelle est aussi appelée à Carleton le boulevard Perron.

Lorsqu'on se déplace sur de grandes distances, il est agréable de s'arrêter quelques instants pour se reposer. C'est en évoquant cette idée que Blouin a mis en place *Halte !*, une petite cabane installée dans un stationnement public et fabriquée de panneaux de signalisation. Le visiteur qui y pénétrait se trouvait spectateur du va-et-vient que génère la route, surtout en période estivale. Avec un siège d'auto à l'intérieur et des écouteurs, cette halte se transformait en espace sonore. En plus de la détente, elle nous invite à faire une expérience auditive, celle d'entendre les sons provenant d'une route fortement achalandée. En Gaspésie, la route 132 est une voie de circulation à laquelle on ne peut échapper. Pour Forest, la route s'enracine dans le paysage gaspésien et raffermi le tissu social. L'œuvre *Motif 132 – pour nous rejoindre* l'évoque bien. À partir de la ligne jaune qui sépare la route en son centre, Forest met en place diverses images présentant des formes triangulaires en lien avec la nature et l'idée du réseau.

Contrairement à la photographie de Dorothea Lange ou à celle de Robert Frank, qui montre la ligne blanche peinte sur le bitume d'une route du Nouveau-Mexique (É.-U.), Forest capte cette trace pour en

faire un motif pouvant engendrer diverses figures géométriques. Mais ces figures qui s'associent au vivant sont loin d'être purement abstraites, puisqu'elles révèlent l'importance des réseaux d'échanges qui renforcent l'appartenance à un territoire. Il en est aussi question dans l'œuvre sonore de Vigneau. Composée de l'énonciation des 178 municipalités situées aux abords de la route 132, cette œuvre toute simple est d'une efficacité évocatrice indéniable. Installée dans le sas d'entrée du Quai des arts, l'œuvre intitulée *Litanies* permet au passant de s'arrêter un moment, le temps d'écouter deux voix électroniques non synchronisées récitant la liste des noms des villes et villages. *Litanies* nous rappelle la beauté de la toponymie liée à la culture, mais surtout au paysage géographique. Ainsi Grosses-Roches, Gros-Morne, Petite-Anse, Cap-au-Renard, Pointe-à-la-Frégate, Baie-des-sables s'entremêlent avec les noms de Saint-Siméon, Sainte-Félicité, Saint-Ulric ou encore Paspédiac, Shigawake, Causapsal et Amqui.

Sur un panneau placé sur un mur, un court texte de Vigneau cite l'autre Vigneault, afin de nous rappeler l'importance de nommer le territoire si on veut en prendre possession. Un dessin tout simple, représentant le tracé de la route 132, l'accompagne. Or si *Litanies* nous offre l'occasion d'entendre les noms des diverses municipalités qui se trouvent sur ce long parcours, Arseneault a voulu, pour son œuvre *Je n'ai pas bougé de l'endroit où tu m'as laissé*, parcourir tout ce trajet en voiture. Il a placé un appareil photographique sur le tableau de bord et a parcouru environ 1 500 km. De ces images captées ont résulté deux vidéos. La première présente les images du paysage urbain et agricole que nous pouvons voir dans tout ce circuit. Défilent devant nos yeux le fleuve, la montagne, les maisons, les magasins, les stations-services, toujours accompagnés de verdure et surtout d'asphalte. La deuxième vidéo est un traitement technique des données informatiques des images capturées. Il en ressort un paysage abstrait fait de lignes de diverses couleurs comprises dans les images captées. Le paysage tend bien sûr à se transformer selon les nouveaux supports à notre portée.

#### Épilogue

On le voit, l'exposition *Route 132* fait de la route un espace convivial. Dans l'imaginaire québécois, la route semble surtout symboliser le rapprochement. Contrairement à la route qui détruit et qui tue, où à celle semée d'embûches et qui intrigue, le réseau routier présenté par Vaste et Vague est essentiellement un espace de loisir à apprivoiser (Bodart), un lieu d'inspiration de formes qui inspirent la rencontre (Forest), un prétexte à l'écoute et au repos (Blouin), un espace poético-politique d'appropriation du territoire (Vigneau), enfin un lieu d'expérimentation du voyage transformé en paysage virtuel (Arseneault).

Par ailleurs, la route rappelle que si je peux me rendre chez les autres, ceux-ci peuvent également venir chez moi. À la micro-brasserie Le Naufrageur, où étaient placées des œuvres de Forest et Blouin, se trouvait également suspendue dans les airs, au-dessus du bar, une œuvre au néon de Arseneault, formée des mots suivants *Chez toi ou chez moi ?* Bien qu'elle renvoie, dans un premier temps, à une relation à venir concluant une fin de soirée bien arrosée, dans le contexte de cette exposition, elle permet aussi de rappeler que l'art en région incite à des échanges. Que l'art nécessite de prendre la route. L'art, et la culture en général, se doit, on le sait, de circuler. Bonne route !

André-Louis Paré

**André-Louis Paré** enseigne la philosophie au cégep André-Laurendeau à Montréal. À titre de critique et théoricien de l'art, il collabore à diverses revues d'art contemporain. Il est aussi l'auteur de plusieurs opuscules et textes de catalogue. Il a cosigné notamment le commissariat de la troisième Manif d'art (Québec, 2005).

#### Notes

- <sup>1</sup> Daniel Bounoux, « L'état des routes », *Cahiers de Médiologie*, n° 2, p. 37.
- <sup>2</sup> François Dagognet, « Route, anti-route et métaroute », *Cahiers de Médiologie*, n° 2, p. 21.
- <sup>3</sup> Thierry Davila, *Marcher, créer. Déplacement, flâneries, dérives dans l'art de la fin du XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Éd. du Regard, 2002.
- <sup>4</sup> Frédéric Gros, *Marcher, une philosophie*, Paris, Éd. Flammarion, coll. « Champs essais », 2011.
- <sup>5</sup> Henry David Thoreau, *De la marche*, Paris, Éd. Mille et une nuits, 2003.
- <sup>6</sup> *Après Strand* était présentée au Musée régional de Rimouski et au Jardin de Métis du 19 juin au 2 octobre 2011.
- <sup>7</sup> L'exposition *Route 132* s'est tenue du 24 juin au 19 août 2011 au Centre d'artistes Vaste et Vague et dans la ville de Carleton-sur-Mer.